

Mgr Philippe Marsset, 14 octobre 2025

Les conditions d'un dialogue avec l'Islam

L'Islam fait d'autant plus peur que nous ne le connaissons pas. Ou quand nous le connaissons c'est par sa branche islamiste et terroriste. Et pourtant tant dans l'Écriture sainte que dans le Magistère de l'Eglise depuis Vatican II, il est non seulement légitime mais nécessaire de se connaître, donc de se parler

Le premier exemple nous est donné dans l'Évangile. Jésus rencontre des personnes d'autres religions que la sienne, le judaïsme : l'épisode de la Cananéenne, en Mt 15, 21 : la foi de cette femme le touche et il découvre ainsi une foi présente chez une femme non juive (« femme, grande est ta foi »). Le centurion romain en Mt 8,10 (« chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi »). Et dans les Actes des Apôtres (Act 10) : Pierre ne voulait rien avoir à faire avec les étrangers à Israël et voilà que l'Esprit lui révèle qu'il ne doit pas craindre d'aller chez Corneille, un centurion romain. Il dira de cette rencontre « je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui » (Act 10, 34)

C'est sur ces bases que dans le dialogue inter religieux on parle des 4 niveaux de dialogue possible : le dialogue de la vie (l'amitié), le dialogue des œuvres (la charité), le dialogue des échanges théologiques (universitaires) et le dialogue de l'expérience religieuse (Assise). Cette distinction nous permet de comprendre que même si le dialogue doctrinal est impossible, il y a des choses que nous pouvons faire ensemble

Celui qui se lance dans le dialogue inter religieux, doit se former sur ce que nous appelons en christianisme le monothéisme trinitaire: comment parlons-nous du Dieu UN et Trine ? Le christianisme n'est pas tri-théiste. Le problème avec l'Islam (ou le Judaïsme) n'est pas l'unicité de Dieu, (on est tous OK) mais c'est la façon dont il est UN. Nous confessons un monothéisme trinitaire (un Dieu unique en 3 personnes) parce que nous confessons un Dieu Amour. Et que l'Amour ne peut pas être solitaire par définition. L'Amour est l'Être de Dieu et la circulation de la vie en Dieu. Le Père est l'Aimant (la Source), le Fils est l'Aimé (et même le bien aimé) et l'Esprit-Saint est l'Amour, le lien personnel entre les 2, la communion.

Dieu est unique mais il n'est pas solitaire. Il est communion. Dieu n'est pas d'abord Père (AT), puis Fils (NT), puis Esprit (par l'Eglise de la Pentecôte). De toute éternité il est 3 personnes différentes, et un seul Dieu, chacun avec sa mission. Pour entrer en dialogue, il faut avoir un petit bagage théologique et une vie spirituelle pour ne pas en rester à des informations ou des négociations ! Le chrétien qui rentre en dialogue se doit de rester un priant et fidèle au cœur de sa foi

Car ce que nous appelons « la Révélation » dans le Christianisme et dans l'Islam sont des notions et conceptions très différentes. Dans la Bible Dieu est à la source d'événements qui créent l'histoire (le choix d'Abraham, la sortie d'Égypte avec Moïse, des victoires et des défaites autour de la ville de Jérusalem etc...) : Dieu entre dans notre histoire humaine par une alliance. Il choisit un homme sans enfant (Ab), puis un peuple issu d'Abraham (Israël) et une terre (Canaan). Il marche avec ce peuple qu'il guide, il donnera son Esprit aux prophètes et aux rois d'Israël, il donne sa Présence sainte dans le Temple et la ville sainte de Jérusalem. Bref, il fait une Alliance. Cette Alliance est scellée dans un récit qui s'appelle la Torah puis par les prophètes. Tous les prophètes s'appuieront sur la Loi de Moïse et sur l'Alliance. Tous rappellent l'Alliance qui est là depuis Abraham.

Cette alliance de Dieu avec l'humanité va trouver son sommet dans la personne de JC, vrai Dieu, vrai homme. Il réunit en Lui 2 natures (humaine et divine). Jésus n'est donc pas un message supplémentaire. Il enseigne qui est son Père (dont il dit qu'il est le Fils, et même le Bien-Aimé) et toutes ses actions sont des gestes et des actions pour le salut des hommes pécheurs : pardons, guérisons, libération de la mort par sa R et libération du péché. Jésus ne porte pas un message

supplémentaire, il est le MESSAGE de Dieu en personne, le Verbe, dit st Jean. L'incarnation du Fils est le cœur de notre foi. Il est l'alpha et l'Omega de l'histoire. Il a tout dit et fait comme son Père lui a demandé et comme l'Esprit lui a donné de le réaliser.

Pour les musulmans la Révélation de Dieu n'enseigne pas ce que Dieu est ou ce qu'Il fait dans l'histoire, mais ce que Dieu veut. Le Coran descend du ciel, il est 100% divin, donc intouchable et sans exégèse possible. Dieu ne s'engage pas dans l'histoire humaine. Il n'y a pas d'alliance. Son message c'est ce Livre confié à Mahomet, envoyé de Dieu. Pour les musulmans, ce Coran est le même Coran qui a été confié à Adam, puis à Moïse, puis à Issa parce qu'à chaque période il a été falsifié par ceux qui l'ont reçu. C'est pour cela que les chrétiens sont parfois appelés « les égarés ».

L'Eglise ne pense pas que toutes les religions sont vraies, mais elle reconnaît évidemment le droit à chaque religion de considérer qu'elle est vraie. Elle reconnaît aussi qu'il y a du vrai dans les autres religions. Et elle reconnaît également qu'il y a des hommes de valeur dans toutes les religions. Tout cela légitime le dialogue inter religieux qui ne peut se penser que dans le respect mutuel. Sans déformer ce que croit l'autre.

L'Islam se définit par principe comme un post-christianisme. Il croit et affirme que, avant Mahomet, les hommes religieux ont trafiqué les textes sacrés. Les Juifs seraient infidèles à Moussa (Moïse) et les chrétiens infidèles à Issa (Jésus). Et ils en déduisent qu'eux, les musulmans sont les vrais disciples de Moïse et de Jésus.

Le christianisme a accepté d'être second par rapport au judaïsme (le NT est après l'AT), mais l'islam ne s'éprouve pas comme second par rapport au judéo-christianisme. Le christianisme a pris l'intégralité de la Première Alliance dans la Bible (tous les livres et en entier), tandis que l'islam a fait disparaître le judéo-christianisme dans sa substance. Il a gommé tout ce qui a trait aux promesses d'Israël. Il n'est pas question d'alliance (et surtout pas avec le peuple juif), de rédemption, de résurrection et les personnages bibliques présents dans le Coran (Moussa, David, Issa) n'ont plus leur visage biblique. Issa - pour prendre celui qui nous est le plus cher - dans le Coran n'a aucun lien avec Israël, il ne meurt pas sur la croix et il ne ressuscite donc pas. Il n'y a pas d'histoire du salut, pas d'événements chronologiques dans le Coran, pas d'alliance, pas de messie, pas de sauveur. Le Coran est atemporel.

Tout vient de Dieu dans le Coran et rien de l'homme. Il n'y a pas d'œuvres communes à Dieu et à l'homme. Tout vient directement du ciel avec l'Ange Gabriel (Jibril) qui a instruit Mahomet. Le Coran est dicté, la Bible est inspirée

Comment alors se rencontrer ? Nous avons en commun, le « dialogue des œuvres », c'est-à-dire tout ce que l'on peut faire ensemble au niveau de la justice sociale, du caritatif, la morale, la paix, la liberté, la sauvegarde de la maison commune. Faire des choses ensemble nous rapproche. Nous devons apprendre à parler clairement et sans agressivité du Dieu trinitaire, du salut par la croix et de la divinité de Jésus. Mais sous forme dialogale. Le faire à hauteur de visages amis sans surplomber l'autre. Il ne s'agit pas de se comparer, mais de s'interpeller réciproquement. De se connaître et se respecter comme l'autre se voit et non comme je le vois. « Oui, j'ai des choses à entendre de toi, tu as des choses à m'apprendre »

Le Concile Vatican II a acté l'existence et l'importance des autres religions. Les pères rédigent donc la déclaration « Nostra Aetate » sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes. C'est la première fois qu'un concile prenait à bras le corps cette question en reconnaissant « ce qui est vrai et saint en elles, tout en confessant JC comme unique « chemin, vérité et vie ». Le concile insiste sur le dialogue et la fraternité. Et tous les papes ont continué sur cette route jusqu'au fameux document coécrit et cosigné par François et le grand Imam du Caire. « Sur la fraternité humaine » en 2019.